Rwanda, la vie après. Les mères parlent (film de André Versailles et Benoit Dervaux)

Publié le 7 juin 2016 sur le site d'Ibuka France

Pourquoi les mères ? Parce que si l'on sait les atrocités dont furent victimes les Tutsis pendant le génocide de 1994, on perçoit généralement très mal les séquelles qui empêchent encore souvent les femmes rescapées de se reconstruire. En juillet 1994, le génocide est stoppé du fait de la victoire des forces du Front patriotique rwandais (FPR). À partir de ce moment, pour les hommes, le calvaire a pris fin. Ils peuvent commencer à se reconstruire. Par contre, pour les femmes, rien n'est terminé. Des centaines de milliers d'entre elles ont été violées – et donc frappées du sida ; ces viols ne sont pas les « dégâts collatéraux habituels » d'une guerre, ce sont des actions de destruction massive, encouragées, voulues, destinées à désespérer une population minoritaire avant de l'exterminer avec une insoutenable cruauté. Le film est constitué des témoignages de six femmes provenant du Rwanda profond. Ces femmes racontent leur parcours, de la fin du génocide à aujourd'hui : la maladie ; l'accouchement d'un enfant de génocidaire qu'elles ont eu toutes les peines à aimer ; le rejet par ce qui leur restait de famille pour qui il était inconcevable d'accueillir le fils ou la fille d'un tueur ; leur solitude ; la difficulté pendant des années d'assumer cet « enfant de la haine », avant d'apprendre à l'aimer… En contrepoint, une fille et un garçon issus des viols de ces femmes, racontent à leur tour ce que fut leur enfance. Film d'André Versailles réalisé en collaboration avec Benoît Dervaux (Centre Wallonie-Bruxelles à Paris le mardi 7 octobre 2014 à 20h30. 46, rue Quincampoix (accès sous le porche) – 75004 Paris) Le film est constitué des témoignages de six femmes provenant du Rwanda profond. Ces femmes racontent leur parcours, de la fin du génocide à aujourd'hui : la maladie ; l'accouchement d'un enfant de génocidaire ; le rejet par ce qui leur restait de famille pour qui il était inconcevable d'accueillir le fils ou la fille d'un

tueur ; leur solitude ; la difficulté pendant des années d'assumer cet « enfant de la haine », avant d'apprendre à l'aimer… En contrepoint, une jeune fille et un garçon issus des viols de ces femmes, racontent à leur tour ce que fut leur enfance. Vous pouvez en voir un aperçu en cliquant sur ce lien : **https://vimeo.com/98410642**

---

https://www.ibuka-france.org/rwanda-la-vie-apres-les-meres-parlent-film-de-andre-versailles-et-benoit-dervaux/